



Notre-Dame de Bon Secours

Dans une petite ville d'une riante contrée d'Allemagne, vivait un riche marchand, père d'une nombreuse famille. Les heureux parents n'avaient qu'une seule ambition : élever leurs enfants dans la piété et conformément à leur position. Dieu les bénissait visiblement, et tandis que leur commerce prospérait, la paix et le bonheur régnaient au foyer domestique.

Mais hélas ! les bons chrétiens eux-mêmes ne sont pas à l'abri des suggestions de la convoitise ; eux aussi se voient souvent tourmentés par la soif de l'or. Satan leur dit : à quoi bon vous fatiguer, vous épuiser de la sorte, essayez donc de faire votre fortune, spéculuez, fondez ; tant d'autres y sont parvenus et ont fait leur fortune en peu de temps. Bien entendu le perfide tentateur se garde d'ajouter, qu'en trouvant l'or convoité, ils ont perdu leur âme : il ne leur dit pas non plus que leur bonheur n'était qu'éphémère, que dupes de ses tromperies, ils ont en peu de temps couru à une ruine totale.

Le père du mensonge essaya de séduire Bernard, — c'est ainsi que s'appelait le chef de la famille, — en faisant miroiter à ses yeux des trésors, fruits de quelque spéculation hardie. Le pauvre marchand donna dans le piège et, en peu de temps, il était ruiné. La spéculation échoua, — il fit banqueroute, et pour acquitter ses dettes, — il lui fallut vendre sa belle maison, ses meubles, ses marchandises, en un mot tout son bien. C'est à peine s'il put conserver assez d'argent pour gagner, avec sa femme et ses enfants, la ville de Vienne, où il espérait commencer un petit commerce dans quelque rue écartée.

Mais rarement un malheur vient tout seul.

Accablé par ce revers de la fortune, sa pauvre épouse tomba malade et fut vite réduite à l'extrémité. Quant au marchand lui-même, le chagrin épuisa ses forces ; l'argent sauvé suffisait à peine à payer le médecin et l'apothicaire, et il n'avait pas même de quoi nourrir ses petits enfants qui demandaient du pain.

La fille aînée, nommée Marie, pieuse enfant d'environ seize ans, parcourait la ville, frappant à toutes les portes pour y trouver du travail ; elle espérait pouvoir assez gagner pour sauver son père, sa mère et ses sœurs. Mais dans une grande ville où des milliers d'infortunés partagent le même sort, on ne trouve pas aisément des occupations suffisantes.

La pieuse fille conjure le ciel, invoque Marie, la consolatrice des affligés ; chaque jour elle assiste à la Sainte Messe, chaque jour elle